Hommage de l'École normale à Monsieur l'abbé Bovet

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **76 (1947)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **03.06.2024**

Nutzungsbedingungen

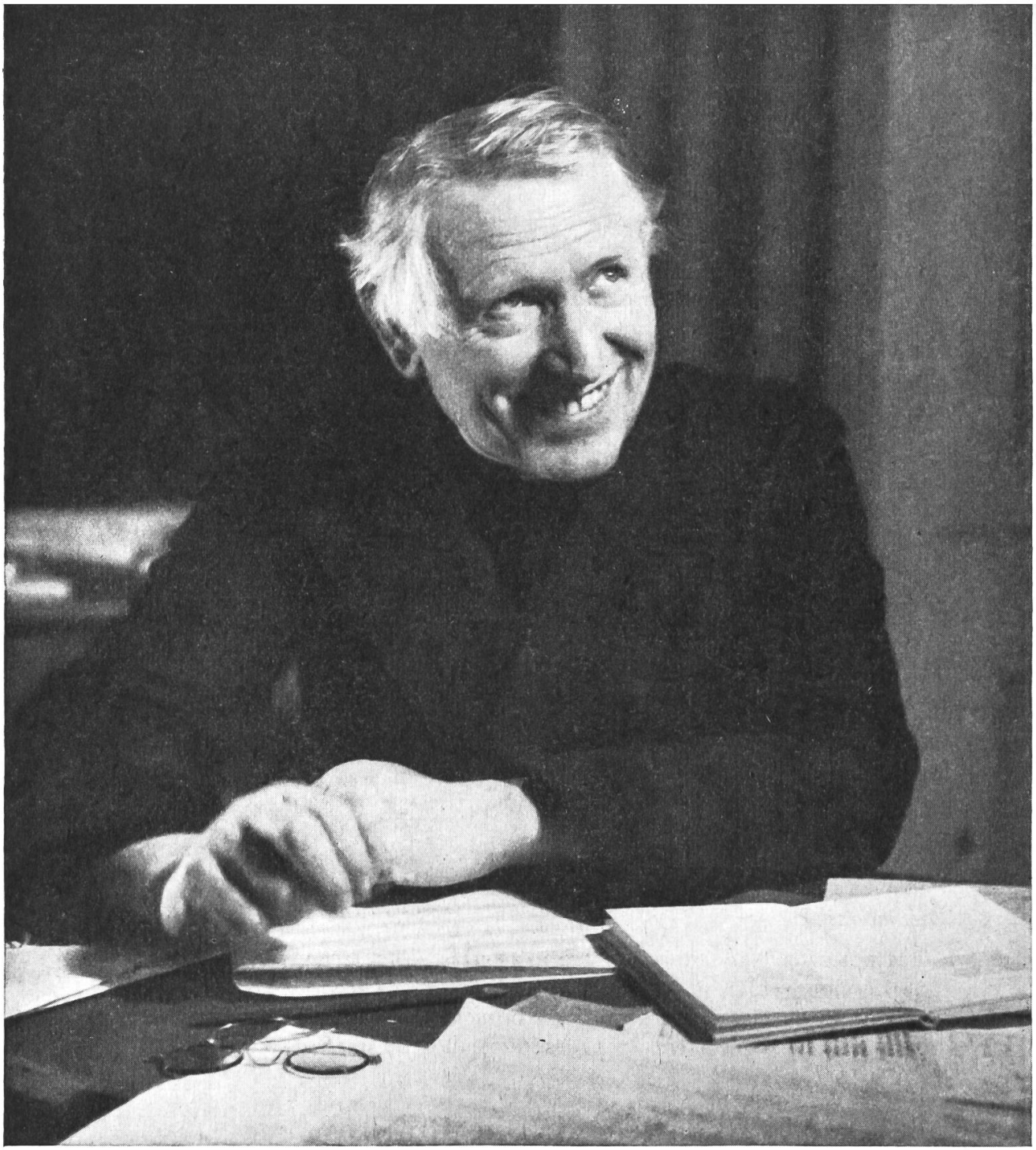
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch



Pressbild Bern.

abbé Joseph Bonnet, chanoine

Hommage de l'Ecole normale à Monsieur l'Abbé Bovet

MONSIEUR L'ABBÉ, MONSIEUR LE CHANOINE...

C'est une cantate à deux voix, avec des reprises à l'unisson.

Les anciens d'Hauterive, qui déjà perdent leurs cheveux gris, entonnent : « Monsieur l'abbé ». Excusez-les. C'est une chère habitude, et leur cœur chante plus fort que le rouge de votre camail.

« Monsieur le chanoine », reprennent les jeunes de Fribourg qui ont encore tous leurs cheveux.

Monsieur l'abbé, vous souvenez-vous de la grande salle claire, au bout du long corridor noir ? Vous arriviez en trombe, en fugue échevelée, avec des pas d'un mètre vingt, et vos épaules marquaient le rythme. Mais votre cœur vous précédait. Il tombait au milieu de nous comme un éclatant accord majeur : c'était la jeunesse, l'enthousiasme infatigable, c'était la bonté qui jaillissait soudain comme un météore et nous ensoleillait. Auprès de votre élan, nous les jeunes, nous avions l'air d'être vieux.

Monsieur le chanoine ! Nous nous souvenons. C'était hier. Vous montiez, lentement, les marches du grand perron ; vous entriez, lentement, dans notre salle de chant intime et lumineuse. Vous respiriez lentement. Vous nous regardiez, vous disiez trois mots. Vos yeux étaient si clairs, votre voix si ardente soudain, votre âme si légère, et si enveloppante votre affection, que nous, les tout jeunes, buvions la vie auprès de vous...

Monsieur l'abbé, Monsieur le chanoine, musicien très cher, qui avez enchanté notre jeunesse, fait fleurir tant de joie et de bonheur sur la route de nos vingt ans que notre cœur en sourira jusque dans la tombe, nous ne vous parlerons pas de solfège et de chansons. D'autres, plus habiles que nous, ont dit ce qui était à dire. Pour nous, écoutant nos voix intérieures pleines de vous, nous pensons à la musique de votre âme, à votre sourire, à votre optimisme, à votre inlassable bonté, à votre inépuisable charité. Vous êtes, pour nous, comme une gamme de lumière sans cesse jaillissante, celui qui nous a aimés du même cœur que vous aviez quand vous chantiez votre mère.

C'est la musique de votre âme qui nous fit aimer la musique, celle des musiciens et celle de la vie, qui nous introduisit dans les paradis merveilleux de la beauté. Et nous avons cru à la Beauté parce que nous avons connu la noblesse de votre cœur qui l'aimait. Nous avons cru à la grandeur de la vie, à la splendeur d'une œuvre

à bâtir dans l'effort et l'allégresse, parce que nous avons rencontré d'abord votre irradiante bonté qui se posait sur les êtres, les œuvres, comme une rosée du Seigneur sur les jardins des hommes, parce que nous avons connu d'abord que la bonté était votre vie, la divine symphonie dont vous repreniez chaque jour les thèmes et les accords. Nous avons cru à vos chansons, nous les aimons avec ferveur, nous ne pouvons pas plus nous séparer d'elles que de notre vie, parce que nos vingt ans ont rencontré votre cœur, votre foi, votre amour.

Ce sont là les émouvantes chansons dont les musiciens ne parleront pas. Ce sont celles que vous avez écrites à l'Ecole normale, durant quarante ans, sur les frémissantes portées de nos âmes naïves et jeunes. Et pour nous, normaliens d'hier et d'aujourd'hui, nos yeux resteront clairs toujours, malgré les cheveux gris, parce que les vôtres le sont demeurés, parce que, pour nous, la plus noble de vos chansons est l'exemple même de votre vie.

Monsieur l'abbé, Monsieur le chanoine, musicien très cher, qui avez enchanté notre jeunesse, ennobli nos jours, qui nous avez rendus meilleurs parce que vous fûtes la bonté au service des hommes et de l'harmonie, au service des humbles et de leurs soucis, nous écoutons pieusement chanter ces voix au fond de notre souvenir. Et voyant votre jeune sourire nous éclairer encore au travers des brumes de la vie, nous prendre par la main comme une mélodie bien-aimée qui monte vers les clartés et nous entraîne, nous disons à Dieu, religieusement : Merci.

A vous, Ami très cher, barde au cœur vibrant comme le vent des grands monts, parce que vous avez placé au-dessus de tous les humbles chalets de nos vies, l'étoile qui luit à côté de la croix qui inspire et conduit, nous dirons que, frappant nos cœurs ainsi qu'une médaille de prix, nous gravons à l'avers les traits de votre visage que nous aimons ; au revers, les deux strophes de Louis le Cardonnel, qui résument la vie dont vous rêviez à vingt ans et qui est encore la vôtre aujourd'hui :

Il s'en ira, semant la parole céleste,
Et, pour dire le verbe aux temps qui vont venir,
Harmonieusement, il mêlera le geste
D'accorder la cithare au geste de bénir.

Sous le souffle divin, il la fera renaître,
Fils des premiers voyants, fils des chanteurs sacrés,
Cette antique union du poète et du prêtre,
Tous deux consolateurs et tous deux inspirés.